MAAMAR | מאמר

בַּחוֹדֶשׁ הַשְּׁלִישִׁי

« Au troisième mois »

15 Chevat 5734 [1974]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5734. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Par le mérite d'une refoua chlema [guérison complète] pour Arié Yehouda ben Sarah Rivka.

in the zechus of refuah shleima for ארי' יְהוּדָה בֶּן שָׂרָה רִבְקָה.

La traduction de ce maamar a été revue avec le Rav Fischel Oster.

Réalisé grâce à

Le maamar « Ba'hodech Hachlichi », tiré du Sefer HaMaamarim, volume 2, fait l'objet d'un droit d'auteur détenu par Kehot Publication Society, division de Merkos L'Inyonei Chinuch, et il est reproduit ici avec son autorisation.

3

Discours « Ba'hodech Hachlichi »

Au troisième 'hodech après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte, en ce jour ils vinrent au désert du Sinaï.

בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁלִישִׁי לְצֵאת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם בַּיּוֹם הַזֶּה בָּאוּ מִדְבַּר סִינָי:

Un maamar est un discours de 'Hassidout. Le Rabbi a dit celui-ci le 15 Chevat 5734 [1974], jour du « Nouvel An des arbres ». Il part d'un passouk, un verset de la Torah, qui raconte l'arrivée des Juifs au pied du Har Sinaï, juste avant le don de la Torah.

Au troisième 'hodech après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte, en ce jour ils vinrent au désert du Sinaï. Et il est rapporté dans la Guemara : le passouk dit ici : « en ce jour ils vinrent au désert du Sinaï », et le passouk dit là-bas : « ce 'hodech sera pour vous le roch des 'hodachim » ; de même que là-bas il s'agit de roch 'hodech, de même ici il s'agit de roch 'hodech.

בַּחוֹדֶשׁ הַשְּׁלִישִׁי לְצֵאת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם בַּיּוֹם הַזֶּה בָּאוּ מִדְבַּר סִינָי, וְאִיתָא בִּגְמָרָא כְּתִיב הָכָא בַּיּוֹם הַזֶּה בָּאוּ מִדְבַּר סִינַי וּכְתִיב הָתָם הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם רֹאשׁ חֳדָשִׁים, מַה לְּהַלָּן ר"ח אַף כָּאן ר"ח.

Le passouk ne nomme pas le jour. La Guemara le déduit par une guezera chava, c'est-à-dire un rapprochement entre deux pessoukim qui emploient le même mot. Le passouk de la sanctification du mois nouveau dit « ce mois-ci » et parle de Roch 'Hodech, le premier jour du mois ; « en ce jour » désigne donc lui aussi Roch 'Hodech Sivan. Une question se pose : pourquoi le passouk passe-t-il par une allusion au lieu de le dire clairement ?

וְיָדוּעַ הַדִּיּוּק מַה שֶּׁנֶּאֱמַר בַּיּוֹם הַזֶּה סְתָם (וְצָרִיךְ לִלְמֹד מגז"ש שֶׁהוּא ר"ח) וְלֹא נֶאֱמַר בְּאֶחָד לַחוֹדֶשׁ. וְהִנֵּה ברש"י מְפָרֵשׁ דְּמַה שֶׁכָּתוּב בַּיּוֹם הַזֶּה הוּא שֶׁיִּהְיוּ דִּבְרֵי תּוֹרָה חֲדָשִׁים עָלֶיךָ כְּאִלּוּ הַיּוֹם נִיתְּנוּ. וְצָרִיךְ לְהָבִין, דְּפֵרוּשׁ בַּיּוֹם הַזֶּה כִּפְשׁוּטוֹ הוּא שֶׁבְּיוֹם הַזֶּה קָאֵי עַל ר"ח סִיוָן, וּלְהַפֵּרוּשׁ שֶׁיִּהְיוּ דִּבְרֵי תּוֹרָה חֲדָשִׁים עָלֶיךָ כו' בַּיּוֹם הַזֶּה קָאֵי עַל כָּל יוֹם דכל יְמוֹת הַשָּׁנָה.

Et l'on connaît la question précise portant sur ce qui est dit « en ce jour » sans autre précision (de sorte qu'il faut apprendre d'une guezéra chava [analogie verbale] qu'il s'agit du roch 'hodech), alors qu'il n'est pas dit « le premier du mois ». Or Rachi explique que ce qui est écrit « en ce jour » signifie que les paroles de la Torah soient nouvelles à tes yeux comme si elles étaient données aujourd'hui. Et il faut comprendre : selon son sens simple, « en ce jour » se rapporte au roch 'hodech de Sivan, tandis que selon l'explication « que les paroles de la Torah soient nouvelles à tes yeux etc. », « en ce jour » se rapporte à chaque jour de l'année.

Rachi donne un second sens : « en ce jour », c'est aussi le jour de celui qui étudie, comme s'il fallait lire « aujourd'hui, en 5777, les Juifs sont arrivés au Sinaï ». La Torah doit lui paraître aussi neuve que si elle était donnée ce jour-là. Mais ce sens vaut pour chaque jour de l'année, tandis que le sens simple vise un seul jour. D'où la première question : quel lien y a-t-il entre voir la Torah comme neuve chaque jour et le fait que le passouk désigne Roch 'Hodech Sivan, jour de l'arrivée au Sinaï ?

גַּם צָרִיךְ לְהָבִין (כְּהַדִּיּוּק בְּכַמָּה דְּרוּשִׁים), אֵיךְ אֶפְשָׁר שֶׁיִּהְיוּ דִּבְרֵי תּוֹרָה בְּכָל יוֹם כַּחֲדָשִׁים ועאכו"כ חֲדָשִׁים אַחַר שֶׁכְּבָר נִיתְּנָה הַתּוֹרָה יוֹתֵר מג' אֲלָפִים שָׁנָה.

Il faut aussi comprendre (comme le demande la question précise posée dans plusieurs discours) comment il est possible que les paroles de la Torah soient chaque jour comme nouvelles, et à plus forte raison réellement nouvelles, alors que la Torah a déjà été donnée il y a plus de trois mille ans.

Vient ensuite une deuxième question, plus générale : la Torah a été donnée il y a plus de 3 000 ans. Comment peut-elle être « comme neuve », et plus encore réellement nouvelle ? Pour y répondre, le Rabbi se tourne vers le passouk qui ouvre les Dix Paroles.

וַיְדַבֵּר אֱלֹקִים אֵת כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה לֵאמֹר:

Et Elokim prononça toutes ces paroles, en disant :

וְלִכְאוֹרָה אֶפְשָׁר לְבָאֵר זֶה ע"פ הַמְבֹאָר בְּהַדְּרוּשִׁים ד"ה זֶה בְּפֵרוּשׁ הַכָּתוּב וַיְדַבֵּר אֱלֹקִים אֵת כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה לֵאמֹר, דתבת לֵאמֹר בְּפָסוּק זֶה פֵּרוּשָׁהּ הוּא שֶׁלִּמּוּד הַתּוֹרָה (כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה) יהי' בְּאוֹפֶן דלאמר, לַחֲזוֹר

Et à première vue, on pourrait l'expliquer d'après ce qui est exposé dans les discours commençant par « Zé », dans l'explication du passouk « Et Elokim prononça toutes ces paroles, en disant » : le mot « lémor » [en disant] signifie dans ce passouk que l'étude de la Torah (toutes ces paroles) se fasse selon le mode de « lémor », c'est-à-dire redire les paroles

הַדְּבָרִים שהקב"ה אוֹמֵר עַכְשָׁיו, כמ"ש תַּעַן לְשׁוֹנִי אִמְרָתֶךָ, שֶׁהַתּוֹרָה הִיא אִמְרָתֶךָ אֶלָּא שֶׁלְּשׁוֹנִי תַּעַן כְּעוֹנֶה אַחַר הָאוֹמֵר.

que HaKadoch Barou'h Hou prononce maintenant, comme il est écrit « ma langue répondra à Ta parole » — la Torah étant « Ta parole », sauf que « ma langue répond » à la manière de celui qui répond après celui qui dit.

Le mot lémor, « en disant », signifie d'habitude que Moché doit redire au peuple ce que Hachem lui dit. Dans le Torah Or, l'Admour Hazakène remarque que ce sens ne convient pas ici : tout le peuple était au Sinaï, et, selon le midrach, toutes les âmes des générations futures aussi. Il n'y avait personne à qui redire les Dix Paroles. Lémor désigne donc un pouvoir donné aux Juifs au don de la Torah : étudier en atteignant un tel bitoul, c'est-à-dire un tel effacement de soi, qu'on a le sentiment de répéter mot pour mot ce que Hachem dit à l'instant même. C'est le sens de « Que ma langue réponde Ta parole » : celui qui étudie ne s'attribue rien.

וְלָכֵן מַה לְּהַלָּן בְּאֵימָה וּבְיִרְאָה כו' אַף כַּאן כו', כִּי בְּלִמּוּדוֹ הַתּוֹרָה עַכְשָׁיו הקב"ה אוֹמֵר הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה עַכְשָׁיו, בְּאוֹתוֹ הָאֹפֶן מַמָּשׁ כְּבִשְׁעַת מַתַּן תּוֹרָה.

C'est pourquoi « de même que là-bas ce fut avec effroi et crainte etc., de même ici etc. » : car, lorsqu'il étudie la Torah maintenant, HaKadoch Barou'h Hou prononce ces paroles maintenant, exactement de la même manière qu'à l'heure de Matan Torah [le don de la Torah].

La Guemara compare l'étude d'aujourd'hui au don de la Torah : on doit étudier dans « l'effroi et la crainte », comme alors. La comparaison tient parce qu'aujourd'hui aussi, on répète des paroles que Hachem est en train de dire. Voici donc la réponse à la deuxième question, qui demandait comment une Torah donnée il y a plus de 3 000 ans peut être nouvelle : Hachem redit ses paroles au moment même où un Juif les étudie. Reste à éclaircir cette réponse.

וג"ז צָרִיךְ בִּיאוּר, דְּכֵיוָן שֶׁדְּבָרָיו שֶׁל הקב"ה חַיִּים וְקַיָּמִים לָעַד בְּלִי שׁוּם שִׁינּוּי, מַה מִּתּוֹסֵף וּמִתְחַדֵּשׁ בָּזֶה שֶׁאוֹמְרָם עַכְשָׁיו (בְּעֵת לִימוּד הָאָדָם) עוֹד פַּעַם.

Cela aussi demande explication : puisque les paroles de HaKadoch Barou'h Hou sont vivantes et subsistantes à jamais, sans aucun changement, qu'est-ce qui s'ajoute et se renouvelle du fait qu'Il les prononce maintenant (au moment de l'étude de l'homme) une fois encore ?

Troisième question : les paroles de Hachem sont éternelles et ne changent pas. Qu'y a-t-il donc de nouveau quand Hachem les « redit » au moment de l'étude ? Ne sont-ce pas les mêmes qu'au don de la Torah ? Pour y répondre, le Rabbi commence par un midrach sur la portée du don de la Torah.

ב) וְיוּבַן זֶה בְּהַקְדִּים דאיתא בַּמִּדְרָשׁ, מָשָׁל לְמֶלֶךְ שֶׁגָּזַר וְאָמַר בְּנֵי רוֹמִי לֹא יֵרְדוּ לְסוּרְיָא וּבְנֵי סוּרְיָא לֹא יַעֲלוּ לְרוֹמִי, כָּךְ כְּשֶׁבָּרָא הקב"ה אֶת הָעוֹלָם גָּזַר וְאָמַר הַשָּׁמַיִם שָׁמַיִם לה' וְהָאָרֶץ נָתַן לִבְנֵי אָדָם, כְּשֶׁבִּקֵּשׁ לִיתֵּן הַתּוֹרָה בִּטֵּל הַגְּזֵרָה וְאָמַר הַתַּחְתּוֹנִים יַעֲלוּ לָעֶלְיוֹנִים וְהָעֶלְיוֹנִים יֵרְדוּ לַתַּחְתּוֹנִים, וַאֲנִי הַמַּתְחִיל, שֶׁנֶּאֱמַר וַיֵּרֶד הוי' עַל הַר סִינַי וּכְתִיב וְאֶל מֹשֶׁה אָמַר עֲלֵה אֶל הוי'.

b) **Cela se comprendra** en posant d'abord ce qui est rapporté dans le Midrach : parabole d'un roi qui décréta et dit : « les habitants de Rome ne descendront pas en Syrie, et les habitants de Syrie ne monteront pas à Rome ». Ainsi, lorsque HaKadoch Barou'h Hou créa le monde, Il décréta et dit : « les cieux sont les cieux de Havayé, et la terre, Il l'a donnée aux fils de l'homme ». Lorsqu'Il voulut donner la Torah, Il annula le décret et dit : « les inférieurs monteront vers les supérieurs et les supérieurs descendront vers les inférieurs, et Moi, Je commence », ainsi qu'il est dit « et Havayé descendit sur le mont Sinaï », et le passouk dit : « et à Moché Il dit : monte vers Havayé ».

Le midrach compare Hachem à un roi qui sépare deux provinces, Romi et Souria. À la création, Hachem a de même séparé les cieux, qui sont à Lui, et le monde matériel, donné aux hommes. Au don de la Torah, Il annule ce décret : le haut peut descendre vers le bas et le bas monter vers le haut. Hachem commence Lui-même : Il descend sur le Sinaï, puis appelle Moché à monter.

וְהִנֵּה יָדוּעַ שֶׁהַגִּלּוּי אֱלֹקוּת בָּעוֹלָם שהי' בִּשְׁעַת מַתַּן תּוֹרָה (יְרִידַת הָעֶלְיוֹנִים לַתַּחְתּוֹנִים, וַיֵּרֶד הוי' עַל הַר סִינַי) הי' בְּדֶרֶךְ מִלְּמַעְלָה לְמַטָּה, הַיְינוּ שֶׁהַגִּלּוּי הי' מִצַּד הַהַמְשָׁכָה מִלְּמַעְלָה וְהַמַּטָּה לֹא הי' כְּלִי לְזֶה,

Or il est connu que la révélation de la Divinité dans le monde qui eut lieu à l'heure de Matan Torah (la descente des supérieurs vers les inférieurs, « et Havayé descendit sur le mont Sinaï ») se fit du haut vers le bas, c'est-à-dire que la révélation venait du fait de l'épanchement d'en haut [hamchakha], et que le bas n'en était pas un récipient [keli],

Au don de la Torah, la révélation divine est venue « d'en haut vers en bas » : elle s'imposait au monde, mais le monde n'était pas encore capable de la recevoir ni de l'exprimer. Reste une difficulté : pourquoi le midrach dit-il alors que « les inférieurs montent vers les supérieurs », comme si le monde avait été élevé ?

וְעִנְיַן הַתַּחְתּוֹנִים יַעֲלוּ לָעֶלְיוֹנִים הוא שֶׁבְּמַתַּן תּוֹרָה נִתַּן הַכֹּחַ שֶׁהָעֲבוֹדָה דתומ"צ שֶׁלְּאַחֲרֵי מ"ת תִּפְעוֹל בְּהָעוֹלָם שיהי' כְּלִי לֵאלקוּת.

Et le sens de « les inférieurs monteront vers les supérieurs » est qu'à Matan Torah fut donnée la force pour que le service de la Torah et des mitsvot accompli après Matan Torah agisse dans le monde, afin qu'il devienne un keli pour la Divinité.

La réponse tient en ceci : ce qui fut donné au Sinaï, c'est un pouvoir. Par la Torah et les mitsvot, les Juifs peuvent rendre le monde capable de révéler la Divinité. Le pouvoir date du don de la Torah ; le travail lui-même vient après, par leur service.

וְכִמְבוֹאָר במק"א, דְּזֶה שע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹות נַעֲשֶׂה בִּירוּר וְזִיכּוּךְ בְּהַדְּבָרִים שֶׁבָּעוֹלָם שֶׁבָּהֶם נַעֲשֵׂית הַמִּצְוָה, וְעַד שֶׁבְּכַמָּה עִנְיָנִים נַעֲשִׂים הֵם (הַדְּבָרִים שֶׁבָּעוֹלָם) חֶפְצָא שֶׁל מִצְוָה, הוּא ע"י נְתִינַת כֹּחַ מְיוּחֶדֶת שֶׁנִּתְּנָה במ"ת.

Comme il est expliqué ailleurs : si, par l'accomplissement des mitsvot, s'opère un birour [tri du bien et du mal] et un affinement [zikoukh] dans les choses du monde au moyen desquelles la mitsva est accomplie — au point que, dans plusieurs cas, elles deviennent elles-mêmes (les choses du monde) l'objet même de la mitsva [héftsa chel mitsva] —, c'est en vertu d'un don de force particulier, donné à Matan Torah.

La 'Hassidout l'illustre par les mitsvot. Depuis le don de la Torah, l'objet matériel qui sert à une mitsva est clarifié durablement. Avant, on accomplissait déjà des mitsvot avec des objets, mais leur nature ne changeait pas, puisque le bas ne pouvait pas monter. Certains objets, comme les téfilines ou un Séfer Torah, deviennent même un 'heftsa chel mitsva, un « objet de mitsva », degré de sainteté plus élevé encore. Pourquoi faut-il un pouvoir spécial pour cela ?

דְּכֵיוָן שֶׁהַמִּצְוֹות (רְצוֹנוֹ שֶׁל הקב"ה) וְהַדְּבָרִים שֶׁבָּעוֹלָם (שֶׁבָּהֶם נַעֲשִׂים הַמִּצְוֹות) הֵם בְּאֵין עֲרוּךְ לְגַמְרֵי, לָכֵן, בִּכְדֵי שֶׁהַמִּצְוֹות יִפְעֲלוּ שִׁינּוּי בְּהַדְּבָרִים שֶׁבָּעוֹלָם הוּא דַּוְקָא ע"י בִּיטּוּל הַגְּזֵרָה וְהַמְּחִצָּה שֶׁבֵּין הָעֶלְיוֹנִים (מִצְוֹות) וְהַתַּחְתּוֹנִים (הַדְּבָרִים שֶׁבָּעוֹלָם).

Car puisque les mitsvot (la volonté de HaKadoch Barou'h Hou) et les choses du monde (au moyen desquelles les mitsvot s'accomplissent) sont entre elles totalement hors de toute commune mesure, il s'ensuit que, pour que les mitsvot produisent un changement dans les choses du monde, cela ne peut se faire que par l'annulation du décret et de la cloison séparant les supérieurs (les mitsvot) des inférieurs (les choses du monde).

Parce qu'une mitsva est la volonté de Hachem, une expression de la Divinité, alors que l'objet est une chose matérielle. Par nature, ces deux ordres n'ont rien en commun et l'un ne peut agir sur l'autre. Il fallait donc « annuler le décret », changer la nature de la création, pour qu'ils se rencontrent. Il en va de même pour l'étude.

ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְלִימוּד הַתּוֹרָה, דְּזֶה שע"י לִימוּד הַתּוֹרָה נַעֲשֶׂה שִׁינּוּי (רוֹמְמוּת) בְּהָאָדָם הַלּוֹמְדָהּ, וְעַד שֶׁהוּא מִתְאַחֵד עִם חָכְמָתוֹ שֶׁל

Et de même en ce qui concerne l'étude de la Torah : si, par l'étude de la Torah, un changement (une élévation) s'opère chez l'homme qui l'étudie, au point qu'il s'unit à la sagesse de HaKadoch Barou'h Hou, c'est parce qu'à Matan Torah s'est opérée l'annula-

הקב"ה, הוּא ע"י שבמ"ת נַעֲשָׂה בִּיטּוּל הַגְּזֵרָה וְהַמְּחִצָּה שֶׁבֵּין חָכְמָתוֹ שֶׁל הקב"ה (עֶלְיוֹנִים) וְשֵׂכֶל הָאָדָם (תַּחְתּוֹנִים).

tion du décret et de la cloison séparant la sagesse de HaKadoch Barou'h Hou (les supérieurs) de l'intellect de l'homme (les inférieurs).

L'homme est un être matériel, qui saisit des notions limitées. Par nature, il ne pourrait pas être transformé par la Torah, qui est la sagesse divine. Au don de la Torah, Hachem a levé la séparation : l'intelligence de celui qui étudie peut désormais être élevée et s'unir à la sagesse qu'il étudie. Le Rabbi va maintenant préciser ce qu'il entend par « haut » et « bas ».

ג) וְהִנֵּה בְּמַעֲלָה וּמַטָּה (עֶלְיוֹנִים וְתַחְתּוֹנִים) שְׁנֵי פֵּרוּשִׁים (עִנְיָנִים). מַעְלָה וּמַטָּה בְּמָקוֹם (מָקוֹם גַּשְׁמִי אוֹ מָקוֹם רוּחָנִי), וְעִנְיָן זֶה דְּמַעְלָה וּמַטָּה שָׁרְשׁוֹ הוּא מֵהַקַּו. דְּבְאִם הָיְתָה הַהַמְשָׁכָה מאוא"ס (שֶׁלֹּא ע"י הַקַּו) הָיוּ כָּל הָעוֹלָמוֹת בְּשָׁוֶה.

Or le haut et le bas (les êtres supérieurs et les êtres inférieurs) comportent deux explications (deux acceptions). Il y a le haut et le bas dans l'espace (espace matériel ou espace spirituel) ; et ce haut-et-bas-là a sa racine dans le kav [le rayon de lumière qui pénètre le vide du tsimtsoum]. Car si l'épanchement était venu de l'Or Ein Sof [la lumière infinie] sans passer par le kav, tous les mondes auraient été égaux.

Il y a deux façons de les définir. La première est une affaire de niveau : un monde est plus « haut » ou plus « bas » selon la quantité de Divinité qu'il révèle ; le matériel est plus bas que le spirituel. Ces niveaux viennent du kav. Pour que la création soit possible, la Divinité s'est d'abord voilée : c'est le tsimtsoum, la contraction. Le kav est ensuite la révélation limitée qui a suivi et d'où sort toute la création. Kav veut dire « ligne » : comme une ligne s'éloigne point après point de son origine, la création par le kav comporte des degrés. Si les mondes étaient sortis directement de l'Or Ein Sof, la lumière infinie, ils auraient tous été à égale distance de la Divinité, donc égaux.

וְעוֹד פֵּרוּשׁ בְּמַעֲלָה וּמַטָּה, שֶׁכְּלָלוּת עִנְיַן הַהִתְחַלְּקוּת (מַעְלָה וּמַטָּה דְּמָקוֹם) נק' בְּשֵׁם מַטָּה, כִּי מַעְלָה הוּא לְמַעְלָה מֵהִתְחַלְּקוּת.

Et une autre explication du haut et du bas : toute la réalité de la division (le haut et le bas de l'espace) est appelée « bas », car le « haut » est au-dessus de la division.

La seconde définition oppose ce qui connaît la division en niveaux à ce qui ne la connaît pas. Le « haut » est alors ce qui est au-delà de la création, pure unité de Hachem, sans niveaux. Le « bas », ce sont tous les mondes créés, spirituels comme matériels, puisqu'ils se distinguent par la mesure de Divinité qu'ils révèlent. Le haut et le bas de la première définition tombent donc tous deux dans le « bas » de la seconde.

וְכַיָּדוּעַ בְּפֵרוּשׁ הַמַּאֲמָר אוא"ס לְמַעְלָה מַעְלָה עַד אֵין קֵץ וּלְמַטָּה מַטָּה עַד אֵין תַּכְלִית, דִּלְמַטָּה מַטָּה הוּא הָאוֹר שֶׁבִּבְחִינַת גְּבוּל, שֹׁרֶשׁ הַקַּו (שֶׁיֵּשׁ בּוֹ בְּהֶעְלֵם הַהִתְחַלְּקוּת דְּמַעְלָה וּמַטָּה, שֶׁהֵם הַשֹּׁרֶשׁ דְּמַעְלָה וּמַטָּה שֶׁבָּעוֹלָמוֹת), וּלְמַעְלָה מַעְלָה הוּא אוֹר הַבְּלִי גְּבוּל, שֹׁרֶשׁ הַסּוֹבֵב שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְחַלְּקוּת.

Et comme on le sait24, selon l'explication de l'énoncé « l'Or Ein Sof [s'étend] tout en haut sans fin et tout en bas sans terme » : le « tout en bas » désigne la lumière qui relève de la limite, racine du kav (lequel contient à l'état voilé la division du haut et du bas, division qui est la racine du haut et du bas des mondes) ; et le « tout en haut » est la lumière sans limite, racine du sovev [la lumière qui environne les mondes], laquelle est au-dessus de toute division.

Cette seconde distinction prend sa source dans l'Or Ein Sof lui-même. Le Tikouneï Zohar dit qu'il s'étend « vers le haut sans fin et vers le bas sans limite ». « Vers le bas » désigne une lumière limitée, source du kav, d'où sortent les niveaux de la création : c'est le memalé kol almin, la Divinité qui « emplit tous les mondes ». « Vers le haut » désigne la lumière illimitée, sans aucun niveau : c'est la source du sovev kol almin, la Divinité qui « entoure tous les mondes ».

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שבמ"ת נַעֲשָׂה הַחִיבּוּר דְּמַעְלָה וּמַטָּה, הוּא בִּשְׁנֵי הָעִנְיָנִים. הַחִיבּוּר דְּמַעְלָה וּמַטָּה שֶׁבָּעוֹלָמוֹת (מָקוֹם), דְּבִכְלָלוּת הוּא הַחִיבּוּר דַּאֲצִילוּת ובי"ע, וְגַם הַחִיבּוּר דְּאוֹר הבל"ג שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָמוֹת עִם הָאוֹר שֶׁבְּעֶרְךְ הָעוֹלָמוֹת, וְכַיָּדוּעַ שֶׁעִנְיַן הַמִּצְוֹות (שֶׁלְּאַחֲרֵי מ"ת) הוּא שֶׁעַל יָדָם נַעֲשָׂה יִחוּד קוב"ה ושכינתי', יִחוּד סוֹבֵב וּמְמַלֵּא.

On peut dire que l'union du haut et du bas réalisée lors de Matan Torah [le don de la Torah] vaut pour les deux acceptions. D'abord l'union du haut et du bas qui sont dans les mondes (l'espace), c'est-à-dire, globalement, l'union d'Atsilout [Émanation] et de Beria-Yetsira-Assia [Beria, Yetsira, Assia] ; ensuite l'union de la lumière sans limite, au-dessus des mondes, avec la lumière qui est en rapport avec les mondes. Et comme on le sait, la portée des mitsvot (postérieures à Matan Torah) est que par elles s'accomplit l'union de HaKadoch Barou'h Hou et de Sa Chekhina, l'union du sovev et du memalé [la lumière qui environne et la lumière qui emplit].

Le don de la Torah a uni haut et bas dans les deux sens. D'abord à l'intérieur de la création : Atsilout, le monde supérieur, s'unit aux mondes inférieurs de Beria, Yetsira et Assia. Ensuite au-delà : la lumière illimitée, source du sovev, s'unit à la lumière qui donne naissance à la création, source du memalé. La 'Hassidout explique que, depuis le don de la Torah, les mitsvot ont ce pouvoir d'unir sovev et memalé, qu'on appelle aussi « Koudcha Brikh Hou » et « Chekhinteï ».

ד) וְהִנֵּה עִנְיָן זֶה שֶׁבְּהַחִבּוּר דְּמַעְלָה וּמַטָּה שבמ"ת נִכְלָל גַּם הַמַּעְלָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַגְּדֵר דְּמַעְלָה וּמַטָּה שֶׁבָּעוֹלָמוֹת, הוּא הֵן בְּנוֹגֵעַ

Or ce point — à savoir que l'union du haut et du bas opérée lors de Matan Torah englobe aussi le « haut » qui est au-dessus de la catégorie même de haut et de bas des mondes — vaut d'une part pour la force

לְהַנְתִינַת כֹּחַ שֶׁהָיְתָה במ"ת עַל הָעֲבוֹדָה דתומ"צ שֶׁלְּאַחֲרֵי מ"ת (הַתַּחְתּוֹנִים יַעֲלוּ לָעֶלְיוֹנִים), שע"י עֲבוֹדַת הַתַּחְתּוֹנִים יְמְשַׁךְ (אוֹר הָאֲצִילוּת ו)אוֹר הַסּוֹבֵב וְעַד לְאוֹר הבל"ג שֶׁלִּפְנֵי הַצִּמְצוּם (הַשֹּׁרֶשׁ דְּאוֹר הַסּוֹבֵב), וְהֵן בְּהַחִבּוּר דְּמַעְלָה וּמַטָּה (הָעֶלְיוֹנִים יֵרְדוּ לַתַּחְתּוֹנִים) שהי' בִּשְׁעַת מ"ת גופא.

conférée lors de Matan Torah en vue du service de la Torah et des mitsvot postérieur à Matan Torah (« les inférieurs monteront vers les supérieurs »), service par lequel les êtres inférieurs font descendre (la lumière d'Atsilout et) la lumière du sovev, et jusqu'à la lumière sans limite d'avant la contraction [tsimtsoum] (racine de la lumière du sovev) ; et d'autre part pour l'union du haut et du bas (« les supérieurs descendront vers les inférieurs ») qui eut lieu au moment même de Matan Torah.

Cette union avec ce qui dépasse la création vaut des deux côtés : pour le service des Juifs après le don de la Torah, où le bas monte, et pour la révélation du moment même du don de la Torah, où le haut descend.

וְהָעִנְיָן הוּא, דְּהִנֵּה יָדוּעַ, שֶׁהַתּוֹרָה הִיא לְמַעְלָה מִזְּמַן וּמְקוֹם, שֶׁלָּכֵן כָּל הָעוֹסֵק בְּתוֹרַת עוֹלָה כְּאִלּוּ הִקְרִיב עוֹלָה אַף שֶׁאֵינוֹ בִּזְמַן וּמְקוֹם הַהַקְרָבָה.

L'explication en est la suivante : on sait que la Torah est au-dessus du temps et de l'espace ; c'est pourquoi « quiconque s'occupe de l'étude des lois de la 'ola [l'offrande entièrement consumée], c'est comme s'il avait offert une 'ola », bien qu'il ne se trouve ni au temps ni au lieu de l'offrande.

Comment sait-on que la révélation du Sinaï dépassait le temps et l'espace, même spirituels ? Parce que la Torah elle-même les dépasse. La Guemara dit que celui qui étudie les lois du korban ola, une offrande du Beth HaMikdach, est considéré comme s'il l'avait apportée. Cela vaut même hors du Beth HaMikdach, ou à une époque où il n'est pas debout.

ה) וְהִנֵּה אַף שֶׁיְּרִידַת הָעֶלְיוֹנִים לְמַטָּה וַעֲלִיַּת הַתַּחְתּוֹנִים לְמַעְלָה הֵם שְׁנֵי עִנְיָנִים, וְעַד שֶׁהָיוּ בִּשְׁנֵי זְמַנִּים, דִּירִידַת הָעֶלְיוֹנִים לְמַטָּה הָיְתָה בִּשְׁעַת מ"ת וַעֲלִיַּת הַתַּחְתּוֹנִים לְמַעְלָה הָיְתָה לְאַחֲרֵי מ"ת, מ"מ, כֵּיוָן שֶׁיְּרִידַת הָעֶלְיוֹנִים לְמַטָּה הָיְתָה (גַּם) הַהַתְחָלָה (וְהַנְּתִינַת כֹּחַ) עַל עֲלִיַּית הַתַּחְתּוֹנִים, וכמרז"ל וַאֲנִי הַמַּתְחִיל דכ"ז, לָכֵן, הָיְתָה הַיְרִידָה בְּאוֹפֶן שֶׁבִּשְׁעַת מַעֲשֶׂה פְּעֻלָּה בְּהַתַּחְתּוֹנִים.

Or bien que la descente des supérieurs vers le bas et la montée des inférieurs vers le haut soient deux choses distinctes — au point d'avoir eu lieu en deux temps, la descente des supérieurs vers le bas au moment de Matan Torah, la montée des inférieurs vers le haut après Matan Torah —, néanmoins, puisque la descente des supérieurs vers le bas fut (aussi) le commencement (et la force conférée) de la montée des inférieurs, comme le disent nos Sages de mémoire bénie : « et Moi, Je suis Celui qui commence », la descente s'accomplit de telle manière qu'au moment même où elle se produisait elle agissait déjà sur les êtres inférieurs.

La descente du haut, c'est la révélation ; la montée du bas, c'est l'affinement de la matière. Ce sont deux choses distinctes, et à deux moments distincts : au don de la Torah, puis après. Mais elles sont liées. La descente fut aussi le commencement de la montée et ce qui la rend possible : « Et Moi, Je commence ». Elle agit donc déjà sur le monde au moment même du don de la Torah. Le monde ne resta cependant pas dans cet état, car il n'était pas encore assez affiné pour garder cette révélation.

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר מַה דאיתא שֶׁהַקּוֹל דַּעֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת הי' נִשְׁמָע מִכָּל ד' רוּחוֹת הָעוֹלָם וּמִלְּמַעְלָה וּמִלְּמַטָּה, כִּי הַגִּילּוּי דאוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מִגֶּדֶר מָקוֹם (לְמַעְלָה גַּם מֵהַגָּדֵר דְּמָקוֹם כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּהַקַּו) שֶׁבְּהִקּוּל דַּעֲשֶׂרֶת הַדִּבְּרוֹת פָּעַל בְּהַמָּקוֹם (שֶׁבּוֹ נִשְׁמָע הַקּוֹל) שיהי' לְמַעְלָה מֵהַמָּקוֹם. וְלָכֵן, אַף שֶׁהַמָּקוֹם שֶׁבּוֹ הי' הַקּוֹל הי' מָקוֹם מְסֻיָּם, נִכְלְלוּ בּוֹ כָּל הַשִּׁשָּׁה קְצָווֹת.

Cela permet d'expliquer ce qui est rapporté : que la voix des Dix Paroles se faisait entendre des quatre points cardinaux du monde, d'en haut et d'en bas. Car la révélation de l'Or Ein Sof, au-dessus de la catégorie de l'espace (au-dessus même de la catégorie d'espace telle qu'elle existe dans le kav), révélation contenue dans la voix des Dix Paroles, a fait que l'espace (dans lequel cette voix se faisait entendre) fût au-dessus de l'espace. Aussi, bien que le lieu où retentit cette voix fût un lieu déterminé, les six extrémités s'y trouvaient toutes incluses.

De là ce que rapportent le Tikouneï Zohar et le midrach : la voix des Dix Paroles venait des six directions, haut, bas, nord, sud, est et ouest. Cette voix révélait l'Or Ein Sof, qui dépasse l'espace et même le kav : c'est le « haut ». Mais les Juifs l'ont reçue à l'intérieur de l'espace. Les six directions restaient distinctes, et pourtant la voix venait des six à la fois. L'espace lui-même fonctionnait donc au-dessus de l'espace.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שעד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לִזְמַן, שֶׁהַזְּמַן שֶׁבּוֹ נִיתְּנָה תּוֹרָה הי' לְמַעְלָה מֵהַזְּמַן, וְנִכְלָל בּוֹ כָּל הֶמְשֵׁךְ הַזְּמַן.

On peut dire qu'il en va de même pour le temps : le temps où la Torah fut donnée était au-dessus du temps, et toute la durée du temps s'y trouvait incluse.

Il en va de même pour le temps. La Torah a été donnée à un moment précis, mais ce moment contenait tous les moments, comme la voix venue d'un seul point emplissait les six directions. Le temps fonctionnait au-dessus du temps.

C'est là l'une des raisons pour lesquelles la Torah n'a été donnée qu'une seule fois — et ne le sera pas de nouveau lorsque Machia'h viendra et qu'une [profondeur] « nouvelle » de la Torah sera révélée :

וְיֵשׁ לוֹמַר דְּזֶהוּ מֵהַטְּעָמִים עַל זֶה שֶׁמַּתַּן תּוֹרָה הי' רַק פַּעַם אַחַת וְלֹא יהי' עוֹד פַּעַם, כִּי בְּהַזְּמַן דמ"ת נִכְלָל כָּל הֶמְשֵׁךְ הַזְּמַן כּוּלוֹ.

Et l'on peut dire que c'est là une des raisons pour lesquelles Matan Torah n'eut lieu qu'une seule fois et ne se reproduira plus : car dans le temps de Matan Torah se trouve incluse la durée du temps tout entière.

Tout le temps était inclus dans ce moment du don de la Torah. Tout le temps l'a donc déjà vécu, et la Torah n'a pas à être donnée de nouveau.

ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לר"ח סִיוָן שֶׁאָז נִשְׁלְמָה הַהֲכָנָה למ"ת, שֶׁבְּיוֹם זֶה נִכְלָל כָּל מֶשֶׁךְ הַזְּמַן שלאח"ז.

Et il en va de même pour Roch 'Hodech Sivan [le premier du mois de Sivan], jour où s'acheva la préparation à Matan Torah : dans ce jour se trouve incluse toute la durée du temps qui le suit.

Roch 'Hodech Sivan a achevé la préparation des Juifs. Ce jour-là, au terme de la dernière semaine du sefirat haomer, ils avaient fini d'affiner les trois midot principales — les attributs affectifs de l'âme : 'Hessed, la bonté, Guevoura, la rigueur, et Tiferet. Ils avaient atteint le bitoul nécessaire, et la révélation du don de la Torah a commencé. Puisque ce jour en est le commencement, il porte lui aussi ce pouvoir : il inclut tout le temps qui le suit.

וְזֶהוּ הַקֶּשֶׁר דשני הַפֵּרוּשִׁים דביום הַזֶּה, שקאי עַל רֹאשׁ חוֹדֶשׁ סִיוָן ושקאי עַל כָּל יוֹם, כִּי בר"ח סִיוָן דשנת מ"ת נִכְלְלוּ כָּל הַיָּמִים שלאח"ז.

Et c'est là le lien entre les deux explications de « en ce jour » : celle qui le rapporte à Roch 'Hodech Sivan et celle qui le rapporte à chaque jour. Car dans le Roch 'Hodech Sivan de l'année de Matan Torah se trouvaient inclus tous les jours qui l'ont suivi.

Voici la réponse à la première question, qui demandait le lien entre une Torah neuve chaque jour et le jour de Roch 'Hodech Sivan : le don de la Torah a commencé ce jour-là, et ce jour incluait tout le temps. Chaque jour est donc contenu dans Roch 'Hodech Sivan. Il n'y a pas deux moments à relier : ils n'en font qu'un.

Revenons à la troisième question : comment les paroles de Hachem peuvent-elles être nouvelles quand Il les redit au moment de l'étude ? Voici la réponse. Si l'instant du Sinaï a contenu tout le temps, c'est pour être le commencement du service des Juifs et lui en donner la force. Autrement dit, la parole du Sinaï est présente en chaque instant parce que les Juifs étudieront et affineront réellement le monde.

Troisième question : Si les paroles de Hachem sont éternelles et immuables, comment les paroles de la Torah peuvent-elles être tenues pour neuves lorsque Hachem « les redit », au moment où un Juif étudie la Torah ? Ne sont-ce pas les paroles mêmes qui furent dites au Don de la Torah ?

Réponse à la troisième question : Pour ce qui est de l'aspect « les mondes supérieurs descendent vers les mondes inférieurs » du Don de la Torah, rien de nouveau ne serait accompli si Hachem redisait les paroles de la Torah, puisque Ses paroles sont éternelles.

En revanche, pour ce qui est de l'aspect « les mondes inférieurs s'élèvent vers les mondes supérieurs » du Don de la Torah (la révélation du temps et de l'espace à l'intérieur du temps et de l'espace), quelque chose de nouveau s'accomplit lorsque Hachem redit les paroles de la Torah au moment où un Juif l'étudie. Cette révélation des « mondes inférieurs s'élevant vers les mondes supérieurs » n'a eu lieu, au moment du Don de la Torah, que pour donner au Juif le pouvoir de révéler la Divinité à l'intérieur du « monde inférieur ».

Lorsqu'un Juif étudie effectivement la Torah, Hachem redit ces paroles à un niveau plus élevé, car l'accomplissement du but l'emporte sur le pouvoir de l'accomplir.

Et l'on peut ajouter ceci : de même que « en ce jour », au sens simple, se rapporte au début du mois [roch 'hodech], où la lune n'est encore que sa néoménie [molad], un point seulement, et va ensuite croissant jusqu'au quinzième jour, où « la lune se tient dans sa plénitude » [kayma sihara be-achlimouta] — ainsi en est-il d'Israël : au moment du Matan Torah, qui eut lieu dans le désert du Sinaï, ce fut le commencement, et par le service d'Israël ensuite, après le Matan Torah, ils vont croissant, jusqu'à ce qu'aux jours de David et aux jours de Chlomo « la lune se tînt dans sa plénitude ».

הוּא, דִּכְמוֹ שֶׁבְּיוֹם הַזֶּה כִּפְשׁוּטוֹ שֶׁקָּאֵי עַל רֹאשׁ חוֹדֶשׁ,וְיֵשׁ לְהוֹסִיף ואח"כ הִיא הוֹלֶכֶת וּמִתְגַּדֶּלֶת עַד לְיוֹם, נְקֻדָּה בִּלְבָד,רַק מוֹלַד הַלְּבָנָה שִׁבְעַת, עד"ז הוא בְּיִשְׂרָאֵל,35הט"ו שֶׁבּוֹ קימא סִיהֲרָא בְּאַשְׁלִימוּתָא וע"י הָעֲבוֹדָה דְּיִשְׂרָאֵל, הי' הַהַתְחָלָה,מַתַּן תּוֹרָה שהי' בַּמִּדְבָּר סִינַי 36 וְעַד שֶׁבִּימֵי דָּוִד,לאח"ז וּלְאַחֲרֵי מַתַּן תּוֹרָה הֵם הוֹלְכִים וּמִתְגַּדְּלִים 35.וּבִימֵי שְׁלֹמֹה הי' קימא סִיהֲרָא בְּאַשְׁלִימוּתָא

Le Rabbi ajoute une image. À Roch 'Hodech, la lune naît, simple point ; elle croît jusqu'au quinze du mois, où elle est pleine. De même, le don de la Torah au Sinaï n'était qu'un commencement. Le service des Juifs les a élevés degré après degré jusqu'à David HaMélekh et Chlomo HaMélekh, quinzième génération depuis Avraham : alors « la lune », le peuple juif, fut en sa plénitude, le plus haut degré possible avant Machia'h.

L'essentiel de la plénitude et de la perfection sera dans la génération du roi machia'h : alors se réalisera « et il dominera d'une mer à l'autre et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre », en tout lieu pareillement, et jusqu'à « et que Sa gloire remplisse toute la terre » — une plénitude au comble de la perfection, dans toute la terre pareillement.

שֶׁאָז יְהִי' וְיֵרֵד,וְעִיקָּר הַמִּלּוּי וְהַשְּׁלֵימוּת יְהִי' בדרא דְּמַלְכָּא מְשִׁיחָא וְעַד לְוִמְלֵא, בְּכָל מָקוֹם בְּשָׁוֶה,37מִיָּם עַד יָם וּמִנָּהָר עַד אַפְסֵי אָרֶץ . מִילּוּי בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת בְּכָל הָאָרֶץ בְּשָׁוֶה,38כְּבוֹדוֹ אֶת כָּל הָאָרֶץ

La plénitude complète viendra avec Machia'h. Il dominera le monde entier, et partout de la même manière. Plus encore, la gloire de Hachem remplira toute la terre, également partout : ce qui dépasse l'espace se révélera dans l'espace.

7) **Or il est expliqué** dans les discours que la Torah est appelée oz [force] et touchia : oz pour la Néfech Elokit, et touchia pour la Néfech Behamit. Et si la Torah comporte ces deux aspects (bien qu'elle se soit revêtue de réalités matérielles), c'est parce que la source de la Torah et son fondement est dans l'Or Ein Sof [lumière infinie], béni soit-Il, Lui-même en Sa gloire [et la révélation de cet aspect de la Torah se produit lorsque l'étude de la Torah par l'homme se fait dans l'annulation de soi [bitoul], comme celui qui répond après le lecteur].

עוז,41' וְתֻשִׁי שֶׁהַתּוֹרָה נִקְרֵאת עוז,39ז) וְהִנֵּה מְבוּאָר בְּהַדְּרוּשִׁים וְזֶה שֶׁיֵּשׁ בַּתּוֹרָה שְׁנֵי עִנְיָנִים.לַנֶּפֶשׁ הָאֱלֹקִית ותושי' לַנֶּפֶשׁ הַבַּהֲמִית כִּי מְקוֹר הַתּוֹרָה וִיסוֹדָהּ,אֵלֶּה (אַף שֶׁנִּתְלַבְּשָׁה בְּעִנְיָנִים גַּשְׁמִיִּים) הוּא הוּא באוא"ס ב"ה בְּעַצְמוֹ וּבִכְבוֹדוֹ [וְגִילוּי בְּחִינָה זוֹ דְּתוֹרָה הוּא .] כְּעוֹנֶה אַחַר הַקּוֹרֵא,כְּשֶׁלִּמּוּד הַתּוֹרָה שֶׁל הָאָדָם הוּא בְּבִיטּוּל

Nos Sages appellent la Torah oz, « force », et touchia, « affaiblissement ». La 'Hassidout explique : elle donne force à l'âme divine et affaiblit l'âme animale. Elle traite pourtant de choses matérielles et pourrait sembler limitée. Si elle a ces deux pouvoirs, c'est qu'elle vient de l'Or Ein Sof. Ce degré ne se révèle que lorsqu'on étudie dans un bitoul complet, en « répétant les paroles de Hachem », l'attention tournée vers la Divinité contenue dans la Torah. Ces deux pouvoirs rejoignent ce qui a été dit plus haut.

Et l'on peut dire que les deux aspects de oz et de touchia sont aussi à l'image des deux aspects mentionnés plus haut (paragraphe 4) dans l'union du haut et du bas : que la Torah donne force et oz à la Néfech Elokit est du même ordre que la descente et l'épanchement de la Torah vers le bas ; et que la Torah affaiblisse la force de la Néfech Behamit est du même ordre que la force donnée par le don de la Torah pour l'élévation des êtres d'en bas.

דִּשְׁנֵי הָעִנְיָנִים דְּעוֹז ותושי' הֵם גַּם דּוּגְמַת שְׁנֵי הָעִנְיָנִים דִּלְעֵיל,וְיֵשׁ לוֹמַר דְּזֶה שֶׁהַתּוֹרָה נוֹתֶנֶת כֹּחַ וְעוֹז לנה"א.(סְעִיף ד) בְּהַחִבּוּר דְּמַעְלָה וּמַטָּה וְזֶה שֶׁהַתּוֹרָה מַתֶּשֶׁת כֹּחַ,הוּא ע"ד יְרִידַת וְהַמְשָׁכַת הַתּוֹרָה לְמַטָּה .הנה"ב הוּא ע"ד הַנְּתִינַת כֹּחַ דמ"ת עַל עֲלִיַּית הַתַּחְתּוֹנִים

Ils correspondent aux deux faces du don de la Torah.

Que la Torah « donne force à l'âme divine » correspond à « les mondes supérieurs descendent vers les mondes inférieurs ». De même que Hachem a fait entrer la Divinité dans le monde limité et lui a donné la « force » de s'y révéler, de même la Torah donne à l'âme divine la « force » de se révéler au sein de l'âme animale du Juif.

Que la Torah « affaiblisse l'âme animale » correspond à « les mondes inférieurs s'élèvent vers les mondes supérieurs » : le pouvoir d'affiner le monde matériel par la Torah et les mitsvot. De même que Hachem a « affaibli », au moment du Don de la Torah, la « résistance » du monde limité à la Divinité, de même la Torah «

affaiblit » la « résistance » de l'âme animale à la révélation de l'âme divine.

Ces deux effets sont deux opposés :

La Torah « fortifie l'âme divine » au point de la rendre si forte que l'âme animale n'entre plus en ligne de compte.

À l'inverse, la Torah « affaiblit » l'âme animale elle-même en s'occupant de sa réalité propre — ce qui montre qu'elle entre bel et bien en ligne de compte.

Et que la source de la Torah soit l'Or Ein Sof, béni soit-Il — raison pour laquelle elle comporte les deux aspects de oz et de touchia — est du même ordre que ce qui est expliqué ailleurs : si la Torah (qui est au-dessus du monde) est descendue en bas et agit sur le bas, c'est parce qu'il est attiré en elle quelque chose de l'Essence, laquelle porte les contraires.

שֶׁלָּכֵן יֵשׁ בָּהּ שְׁנֵי הָעִנְיָנִים דְּעוֹז,וְזֶה שֶׁמְּקוֹר הַתּוֹרָה הוּא מאוא"ס ב"ה דְּזֶה שֶׁהַתּוֹרָה (שֶׁהִיא לְמַעְלָה,42 הוּא ע"ד הַמְּבֹאָר במק"א,'וְתָשֹׁשִׁי הוּא ע"י שֶׁנִּמְשַׁךְ בָּהּ,מֵהָעוֹלָם) יָרְדָה לְמַטָּה וּפוֹעֶלֶת בְּהַמַּטָּה . שֶׁהוּא נוֹשֵׂא הַפָּכִים,מֵהָעַצְמוּת

La 'Hassidout explique ailleurs que la Torah, qui dépasse la création, peut descendre et agir sur elle parce que l'essence même de Hachem y est présente, et non seulement l'Or Ein Sof. Or l'essence peut porter deux contraires. C'est pour cela que la Torah peut à la fois fortifier l'âme divine et affaiblir l'âme animale.

8) **Et c'est là** le sens de « au troisième mois… en ce jour ils arrivèrent au désert du Sinaï » : midbar [désert] est de la même racine que dibour [parole], et il est appelé medaber, avec l'ajout d'un mèm, pour indiquer que la parole se dit dans le bitoul, comme celui qui répond après le lecteur (comme expliqué longuement dans les discours). C'est ainsi que se réalise « Sinaï » : « la haine [sin'a] descendit pour les nations du monde ».

מִדְבָּר מִלְּשׁוֹן, בַּחוֹדֶשׁ הַשְּׁלִישִׁי גו' בַּיּוֹם הַזֶּה בָּאוּ מִדְבַּר סִינַיח) וְזֶהוּ ונק' מְדַבֵּר בְּתוֹסֶפֶת מ' לְהוֹרוֹת שֶׁהַדִּבּוּר הוּא בְּבִיטּוּל כְּעוֹנֶה,דִּבּוּר ועי"ז נַעֲשָׂה סִינַי שֶׁיָּרְדָה,)אַחַר הַקּוֹרֵא (כַּמְּבֹאָר בַּאֲרוּכָה בְּהַדְּרוּשִׁים 44.שִׂנְאָה לְאוּמּוֹת הָעוֹלָם

Le Rabbi revient au passouk. Midbar, le désert, peut se lire medaber, le mot dibour, « parole », précédé d'un mem. Ce préfixe exclut ici la parole première : il ne reste que des paroles déjà dites, celles que Hachem a prononcées au Sinaï. Medaber désigne donc le bitoul de celui qui ne fait que répéter les paroles de Hachem. De là vient « Sinaï », proche de sina, « haine » : en atteignant ce bitoul, les Juifs se sont reliés à l'essence de Hachem, qui s'est liée à eux en particulier ; d'où « la haine envers les nations ».

Car lorsque l'étude de la Torah se fait dans le bitoul, alors elle devient (oz pour la Néfech Elokit et) touchia pour la Néfech Behamit ; car dans « descendit la haine pour les nations du monde » sont aussi

דִּכְשֶׁלִּמּוּד הַתּוֹרָה הוּא בְּבִיטּוּל אֲזַי הִיא נַעֲשֵׂית (עוֹז לַנֶּפֶשׁ הָאֱלֹקִית דִּבְיָרְדָה שִׂנְאָה לְאוּמּוֹת הָעוֹלָם נִכְלָלִים גַּם,ו)תושי' לַנֶּפֶשׁ

הַבַּהֲמִית כִּי תִרְאֶה עה"פ [וּלְהָעִיר מִתּוֹרַת הבעש"ט.הַגּוּף וְנֶפֶשׁ הַבַּהֲמִית תִּרְאֶה, כַּאֲשֶׁר תִּסְתַּכֵּל בְּעִיּוּן טוֹב בְּהַחֹמֶר שֶׁלְּךָ הוּא הַגּוּף,חֲמוֹר שׂוֹנַאֲךָ .] שֶׁהוּא שׂוֹנֵא אֶת הַנְּשָׁמָה,שֶׁהוּא שׂוֹנַאֲךָ

inclus le corps et la Néfech Behamit. [Et il convient de noter l'enseignement du Baal Chem Tov sur le passouk « si tu vois l'âne ['hamor] de celui qui te hait » : lorsque tu observeras avec attention ta matière ['homèr], c'est-à-dire le corps, tu verras qu'elle est celle qui te hait — car elle hait la Nechama.]

Quand on étudie dans ce bitoul, l'âme divine se renforce et affaiblit l'âme animale, car le corps et l'âme animale font eux aussi partie de cette « haine envers les nations ». Le Baal Chem Tov le montre sur le passouk « Si tu vois l'âne de celui qui te hait ». Qui examine les désirs de son corps voit qu'il est « celui qui le hait », car ses priorités sont à l'opposé de celles de l'âme divine.

Le Rabbi explique maintenant comment ce thème se poursuit dans le passouk suivant, qui dit : « Ils partirent de Refidim et ils arrivèrent au désert du Sinaï ; ils campèrent dans le désert, et Israël campa là, face à la montagne. »

רְפִידִים הוּא עַל שֵׁם שֶׁרִפּוּ, אוֹמֵר וַיִּסְעוּ מֵרְפִידִים) ולאח"ז , שֶׁאֵינוֹ מְנַגֵּד לְתוֹרָה וְאַדְרַבָּא הוּא לוֹמֵד תּוֹרָה,49יְדֵיהֶם מִדִּבְרֵי תּוֹרָה וע"י הָעֲבוֹדָה דִּמְדַבֵּר הוּא,אֶלָּא שֶׁהַלִּמּוּד שֶׁלּוֹ הוּא בְּרִפְיוֹן וַחֲלִישׁוּת מְסַיַּע אֶת עַצְמוֹ (גַּם) מֵהָרִפְיוֹן וְהַחֲלִישׁוּת בְּדִבְרֵי תּוֹרָה וְעוֹשֶׂה . עַל זֶהתְּשׁוּבָה

9) **Et ensuite** il est dit : « et ils partirent de Refidim ». Refidim porte ce nom parce qu'« ils ont relâché [ripou] leurs mains des paroles de Torah » : il ne s'oppose pas à la Torah, au contraire il étudie la Torah, seulement son étude se fait dans le relâchement et la faiblesse. Et par le service du medaber, il s'aide lui-même (aussi) à se défaire du relâchement et de la faiblesse dans les paroles de Torah, et il fait téchouva là-dessus.

Le passouk suivant dit : « ils partirent de Refidim ». Selon le midrach, ce nom vient de rafa, « faible ». Ils ne s'opposaient pas à la Torah ; ils l'étudiaient, mais faiblement. Partir de Refidim, c'est faire téchouva, revenir, sur cette faiblesse, en venant au midbar, au medaber : étudier avec bitoul.

וּמִמְּשִׁיךְ בַּכָּתוּב (לְאַחֲרֵי שֶׁאוֹמֵר וַיִּסְעוּ מֵרְפִידִים) וְיָבוֹאוּ מִדְבַּר סִינַי גו בְּדִבְרֵי תּוֹרָה דְּזֶה שהי' תְּחִלָּה בִּרְפִידִים מֵבִיא אוֹתוֹ לְהִתְחַזֵּק,נֶגֶד הָהָר .עוֹד יוֹתֵר

Et le passouk poursuit (après avoir dit « et ils partirent de Refidim ») : « et ils arrivèrent au désert du Sinaï… face à la montagne ». Car le fait d'avoir d'abord été à Refidim l'amène à se renforcer dans les paroles de Torah plus encore.

Le passouk avait déjà dit qu'ils arrivèrent au désert du Sinaï. Il le répète après le départ de Refidim, et ajoute qu'ils campèrent « face à la montagne ». C'est que la téchouva qui les a fait quitter Refidim les a menés plus haut encore : c'est ce que figure « face à la montagne ».

10) **Et l'on peut dire** que, du fait qu'on étudie aujourd'hui ce passouk dans la Torah, la force donnée pour « et ils partirent de Refidim » est plus grande encore. Car la première fois, la force donnée pour « et ils partirent de Refidim » venait de ce qu'au premier jour du mois de Sivan la préparation au Matan Torah s'était achevée ; et maintenant, il y a en outre la force donnée par le Matan Torah des années passées, et par l'étude de la Torah postérieure au Matan Torah, laquelle vient ajouter à ce qu'est le Matan Torah (comme dit plus haut, paragraphe 6).

הַנְּתִינַת כֹּחַ, דע"י שֶׁלּוֹמְדִים בַּתּוֹרָה פָּסוּק זֶה עַכְשָׁיו,יו"ד) וְיֵשׁ לוֹמַר הַנְּתִינַת כֹּחַ עַל, דְּבַפַּעַם הָרִאשׁוֹנָה.עַל וַיִּסְעוּ מֵרְפִידִים הוּא עוֹד יוֹתֵר , וְעַכְשָׁיו,וַיִּסְעוּ מֵרְפִידִים הָיְתָה ע"י שבר"ח סִיוָן נִשְׁלְמָה הַהֲכָנָה למ"ת וּמִלִּמּוּד הַתּוֹרָה,יֵשׁ גַּם הַנְּתִינַת כֹּחַ מִמַּתַּן תּוֹרָה שֶׁבְּשָׁנִים שֶׁעָבְרוּ .)שֶׁלְּאַחֲרֵי מַתַּן תּוֹרָה שעי"ז מִתּוֹסַף בְּעִנְיָן דמ"ת (כנ"ל סְעִיף ו

Aujourd'hui, étudier ce passouk donne une force plus grande encore pour quitter Refidim et étudier dans un bitoul complet. La première fois, cette force venait seulement de l'achèvement de la préparation, à Roch 'Hodech Sivan. Elle s'est depuis enrichie de toutes les années de don de la Torah et de toute l'étude accomplie, qui réalise le but même du don de la Torah.

Et d'autant plus que l'on se trouve au quinzième jour du mois, où « la lune se tient dans sa plénitude » — et, dans ce jour même, au quinze Chevat, Roch Hachana de l'arbre, qui se rattache à « une terre bonne et vaste ». Il y a là une force donnée particulière pour ajouter dans l'étude de la Torah et dans l'accomplissement des mitsvot, à la manière d'« une terre bonne et vaste »,

,וּבִפְרָט שֶׁנִּמְצָאִים בְּיוֹם הט"ו לַחוֹדֶשׁ שֶׁבּוֹ קִימָא סִיהֲרָא בְּאַשְׁלִימוּתָא שֶׁשַּׁיָּךְ לְאֶרֶץ טוֹבָה,52 רֹאשׁ הַשָּׁנָה לְאִילָן,וּבָזֶה גּוּפָא – בט"ו בְּשֵׁבֶט וּרְחָבָה – יֶשְׁנָהּ נְתִינַת כֹּחַ מְיוּחֶדֶת לְהוֹסִיף בְּלִימּוּד הַתּוֹרָה וּבְקִיּוּם ,הַמִּצְוֹות בְּאוֹפֶן דְּאֶרֶץ טוֹבָה וּרְחָבָה

Cette force est plus grande encore le jour où le maamar fut dit : le quinze du mois, où la lune est pleine, et précisément le 15 Chevat, Nouvel An des arbres, lié au « pays bon et vaste » d'Érets Israël. D'où un pouvoir particulier d'ajouter dans l'étude et les mitsvot « à la manière d'un pays bon et vaste », c'est-à-dire en abondance.

Et de même pour ce qui est de la téchouva (« et ils partirent de Refidim ») : qu'elle se fasse à la manière d'« une terre bonne et vaste », c'est-à-dire la téchouva ilaa [téchouva supérieure], qui se fait dans une grande joie. Et « lorsque Israël fait téchouva, aussitôt ils sont délivrés » ; « et vous serez recueillis un à un, enfants d'Israël » — car HaKadoch Barou'h Hou Lui-même les conduit vers une terre bonne et vaste au sens simple, dans la guéoula véritable et complète par machia'h tsidkénou, très prochainement.

ועד"ז בְּנוֹגֵעַ לִתְשׁוּבָה (וַיִּסְעוּ מֵרְפִידִים) שתהי' בְּאוֹפֶן דְּאֶרֶץ טוֹבָה וּכְשֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹשִׂין,53 הָיֵינוּ תְּשׁוּבָה עלאה שֶׁהִיא בְּשִׂמְחָה רַבָּה,וּרְחָבָה ,55 וְאַתֶּם תְּלֻקְּטוּ לְאֶחָד אַחַד בְּנֵי יִשְׂרָאֵל,54תְּשׁוּבָה מִיָּד הֵן נִגְאָלִין בִּגְאוּלָה,

מְבִיאָם לְאֶרֶץ טוֹבָה וּרְחָבָה כִּפְשׁוּטָהשהקב"ה
בְּעַצְמוֹ . בְּקָרוֹב מַמָּשׁ,הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה ע"י
מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ

Ce jour donne aussi la force de quitter Refidim, de faire téchouva, de cette manière ample : c'est la téchouva ila'a, la téchouva supérieure, faite dans une grande joie. Le Rambam enseigne que lorsque les Juifs font téchouva, ils sont aussitôt délivrés, selon le passouk « vous serez recueillis un à un, enfants d'Israël ». Hachem Lui-même les conduira alors au « pays bon et vaste », au sens propre, dans la guéoula véritable et complète par Machia'h Tsidkénou, très bientôt.

Plus de 40 maamarim disponibles en ligne. Inscrivez-vous pour recevoir les traductions hebdomadaires dès leur parution. www.simplychassidus.com

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

« En ce jour » désigne Roch 'Hodech Sivan. Mais Rachi y lit aussi chaque jour : les paroles de la Torah doivent être neuves à nos yeux. Ce n'est pas une image. À Matan Torah, la révélation était au-dessus du temps et de l'espace, et toute la durée du temps y était incluse. Quand un Juif étudie dans l'annulation de soi [bitoul], comme celui qui répète après le lecteur, HaKadoch Barou'h Hou redit Ses paroles maintenant. Cette parole est même plus élevée : Matan Torah donnait la force, l'étude de l'homme en est l'accomplissement.

Dans le service d'Hachem

Étudier comme celui qui répète après le lecteur, avec bitoul, à l'écoute de D.ieu qui parle maintenant. Cette étude donne oz [force] à la Néfech Elokit. Elle est aussi touchia : elle affaiblit la Néfech Behamit. Chaque jour d'étude ajoute à Matan Torah lui-même. Le 15 Chevat, jour où la lune est pleine, donne une force particulière pour ajouter dans la Torah et les mitsvot, à la manière d'« une terre bonne et vaste ».

Avec soi-même

Refidim, c'est celui qui étudie, mais avec relâchement et faiblesse. Il ne s'oppose pas à la Torah. En partant de Refidim, il fait téchouva, et ce passage l'amène à se renforcer plus qu'avant. Le Baal Chem Tov l'enseigne : en regardant de près sa matière, le corps, on voit qu'elle hait la Nechama. La téchouva demandée est la téchouva ilaa [téchouva supérieure], faite dans une grande joie.

Avec les autres

Le maamar évoque « la haine pour les nations du monde » descendue au Sinaï, et précise qu'elle inclut aussi le corps et la Néfech Behamit. Il présente Israël qui croît comme la lune : cette croissance commence à Matan Torah, passe par les jours de David et de Chlomo, et atteint sa plénitude avec Machia'h. Il rappelle aussi que HaKadoch Barou'h Hou recueille Ses enfants « un à un ».